



HAL
open science

Exterminations et littérature. Les témoignages inconcevables.

Kristell Grandet

► **To cite this version:**

Kristell Grandet. Exterminations et littérature. Les témoignages inconcevables.. 2019,
10.3917/puf.rasti.2019.01 . hal-04558194

HAL Id: hal-04558194

<https://hal.science/hal-04558194>

Submitted on 24 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Kristell Grandet

Grandet.kristell@orange.fr

Mots clefs : témoignage, art, littérature, politique/ testimony, art, political literature

*Fiche de lecture : Extermination et littérature*¹. François Rastier/ Reading sheet: Extermination and literature

RASTIER François, *Exterminations et littérature. Les témoignages inconcevables*. Presses Universitaires de France, « Hors collection », 2019, ISBN : 9782130818939. DOI : 10.3917/puf.rasti.2019.01. URL : <https://www-cairn-info.accesdistant.bu.univ-paris8.fr/exterminations-et-litterature--9782130818939.htm>

Résumé : Le livre de François Rastier, *Extermination et littérature. Les témoignages inconcevables* traite de l'invention du témoignage comme forme littéraire et de son influence sur la littérature contemporaine, allant même jusqu'à une redéfinition de celle-ci dans sa forme et ses enjeux sociaux et politiques. Dans le cadre de la réalisation d'une thèse, intitulée : *Les maux des hommes, la mémoire et la création artistique. Fabrication et usages de l'image* dans l'œuvre d'Ernest Pignon Ernest en histoire de l'art, l'ouvrage de François Rastier a retenu toute mon attention. En effet, il y a une la réflexion sur les fonctions de la littérature face aux violences politiques et cette thématique se retrouve également dans l'œuvre d'Ernest Pignon Ernest.

Summary: François Rastier's book, *Extermination and literature. Inconceivable Testimonies* deals with the invention of testimony as a literary form and its influence on contemporary literature, even going so far as to redefine it in its form and its social and political issues.

Dans cet ouvrage intitulé : *Extermination et littérature* (publié en 2019), François Rastier dresse en introduction le constat d'une époque où les populismes, le négationnisme et l'antisémitisme sont en recrudescence. Face à ces phénomènes, l'auteur interroge la fonction de la littérature et notamment le genre littéraire du témoignage pour lutter contre cette situation de faillite morale et de violence politique. François Rastier décrit d'abord le contexte d'émergence du témoignage comme forme littéraire et ses caractéristiques éthiques. Le témoignage littéraire s'est considérablement développé au moment de la Shoah et a eu un rôle politique, notamment pendant le procès de Nuremberg. Des documents et témoignages oraux d'écrivains ou de poètes ont été pris en considération au procès de Nuremberg. Ces textes, qui appartenaient également au domaine de la littérature, ont participé à la reconnaissance de l'extermination et à sa qualification de « crime contre l'humanité ». Ils ont eu un rôle important dans l'élaboration de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948. Cette réflexion s'est poursuivie en 1951 avec la qualification pénale de génocide. Ensuite, les questions de commémoration des graves événements de la seconde guerre mondiale et d'éducation deviennent primordiales sur le plan social et politique provoquant l'avènement de ce genre littéraire et des artistes s'engagent dans cette voie de manière à ce que leurs écrits aient cette fonction mémorielle.

L'originalité de la pensée de François Rastier est de pointer ces rapports entre la littérature, la politique et notre société contemporaine, marquée par les dérives de la post-vérité et caractérisée par un retour en force de l'antisémitisme et de questionner l'aptitude de la littérature à relever ces défis politiques et sociaux. L'auteur s'intéresse tout particulièrement au témoignage qui porte des valeurs d'exactitude et d'humanité et qui peut ainsi s'articuler avec des enjeux sociétaux de notre époque. Le témoignage est issu de la déposition mais se voit ensuite transformé par l'élaboration littéraire, en respectant l'exactitude historique. Le témoignage doit viser la vérité pour éviter l'écueil du révisionnisme. Dans une société fragilisée par les phénomènes de la post-vérité, il est bien de réaffirmer la valeur objective de vérité.

¹ RASTIER François, « Présentation », dans : , *Exterminations et littérature. Les témoignages inconcevables*, sous la direction de RASTIER François. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Hors collection », 2019, p

La première partie est intitulée : *Présences de Primo Levi : de l'éthique à l'esthétique*. François Rastier dégage les caractéristiques du témoignage en examinant les textes fondateurs de ce genre comme de ceux de Primo Levi². Le rôle premier du témoignage est de combattre l'horreur. Il a un devoir d'exactitude et de vérité. Il s'adresse à la justice, à l'opinion internationale et aux générations futures, pour pallier l'ignorance et l'incompréhension ; il engage enfin le lecteur à exercer un jugement. Primo Levi : s'adressait à ses lecteurs : « *les juges, c'est vous* ». Il relève d'une volonté de dénonciation, d'éducation et de transmission. Selon François Rastier, le témoignage prolonge l'idéal des Lumières, qui précisément a constitué les notions de droits de l'homme et d'universalité. Auparavant l'éthique et l'esthétique étaient dissociées, mais l'émergence du genre du témoignage a eu un impact sur la littérature et redéfini la mission de l'écrivain. Désormais, le travail littéraire, plus nettement encore que la déposition doit se tourner vers le futur et pour cela assumer une fonction d'éducation. De plus, ce n'est pas la singularité de l'auteur qui est visée mais la liberté humaine. Le témoignage est destiné à l'humanité, ce pourquoi il appelle des traductions. Il doit se faire entendre au-delà de la langue dans laquelle il a été rédigé.

Il permet de lutter contre le traumatisme et de le dépasser, mais l'œuvre a une fonction anthropologique. Primo Levi affirme témoigner pour compte tiers et le témoignage même maintient la mémoire et se destine aussi aux morts. Il participe à leur commémoration et il devient même la sépulture de ceux qui en furent privés. Ainsi, pour Primo Levi, le témoignage s'apparente à un acte de résistance et de restitution de la dignité des disparus. Le témoignage dans sa forme a gardé de la déposition globale, la linéarité. Il se caractérise par une simplicité déconcertante, où le pathos est évacué afin que « le spectateur ne parte pas en morceaux³ ». Il faut éviter l'écueil du pathos qui empêche la réflexion. Puis la clarté du témoignage se justifie par sa fonction éducative. En effet, le texte doit proposer un cadre intelligible qui permet de qualifier le crime et d'établir les faits. On observe également que l'ellipse est fondamentale car elle conserve la dignité des victimes.

Dans la deuxième partie intitulée : *Grand style et falsifications*, l'auteur affirme que la littérature ne doit pas céder à la désinformation. Et que la vérité et l'élaboration artistique n'ont rien de contradictoire. La fiction permet d'accéder au réel. L'œuvre d'art permet de restituer « *dans son évocation ramassée et poignante⁴* » ce que fût l'enfer. Le témoignage même, s'il mêle des éléments de fiction compte-tenu de son élaboration littéraire, doit tout de même viser l'exactitude des faits. La finalité du témoignage étant d'aborder des faits irrévocables. Même si la société de post-vérité malmène cette notion de vérité, celle-ci étant désormais subjective et plurielle, le témoignage pour remplir sa fonction, ne doit pas déroger à celle-ci.

Le brouillage entre la réalité et la fiction n'est pas toujours fécond. C'est ce que Primo Levi désigne sous l'appellation de « zone grise », ce qui est le lieu de la compromission, du déni et de la suspension du jugement provisoire. Le recours à la fiction ne doit pas déposséder l'art de sa fonction critique⁵ : « *Loin d'être des leurres, les arts sont des jeux réflexifs avec des illusions* ». Pour François Rastier, l'art, tout comme les sciences doit éduquer à la réalité puisque le témoignage a une fonction primordiale d'éducation. C'est pourquoi l'auteur critique l'œuvre de Jonathan Littell, *Les bienveillantes*, en raison de l'altération des faits qu'elle présente. Selon François Rastier, elle inverse les principes esthétiques et éthiques féconds du témoignage de l'extermination.

Dans la troisième partie intitulée : *L'honneur de la littérature*. François Rastier aborde un point important de son ouvrage. Il établit des rapports entre la création et la responsabilité morale de l'auteur et décrit le témoignage, comme genre qui permet à la littérature d'être un art où apparaissent les perspectives humaines. La notion de littérature telle qu'elle existe aujourd'hui est une invention des Lumières et tout particulièrement des Lumières allemandes et elle fut d'emblée contemporaine d'un projet de citoyenneté universelle liée son idéal démocratique de compréhension, voire, selon Kant de paix perpétuelle. L'exigence de justice que contient le témoignage s'appuie sur les notions universelles de droits de l'homme et de crime contre l'humanité. Cette volonté de résistance à la déshumanisation qui anime le témoignage est précieuse.

² RASTIER François, op cit., p. 67-77. URL : <https://www-cairn-info.accesdistant.bu.univ-paris8.fr/exterminations-et-litterature--9782130818939-page-67.htm>

³ RASTIER François, op cit, Expression de Primo Levi p. 67-77

⁴ RASTIER François, op cit, cite Elisabeth Will, p.295

⁵ RASTIER François op cit, p.340

Avec l'extermination, la littérature mondiale a construit un rapport avec la notion d'humanité. Dans un article paru en 1948, intitulé : *Pauvre, prolétaire, déporté*⁶, Robert Antelme fait le lien entre la guerre et la nouvelle compréhension de l'humanité, définie non par une âme ou des valeurs présumées, mais par la révolte contre la déshumanisation [...]. Un article de George Perec intitulé : « *Antelme et la vérité de la littérature*⁷ » étend l'exigence du témoignage à l'ensemble de la littérature. L'auteur examine la position de Perec⁸ : « *la littérature commence ainsi, lorsque commence par le langage, dans le langage, cette transformation, pas du tout évidente et pas du tout immédiate, qui permet à un individu de prendre conscience, en exprimant le monde, en s'adressant aux autres* ». Le témoignage est à l'origine d'une nouvelle norme dans la littérature sur le plan mondial.

La réflexion des écrivains, de par dans le monde, a permis de reconsidérer comme désormais éléments fondateurs et essentiels au récit à savoir : l'éthique et la vérité historique. Avec l'extermination pendant la Seconde Guerre Mondiale, le témoignage devient une forme littéraire primordiale articulée à des enjeux sociétaux. Elie Wiesel⁹ déclare : « *que si les Grecs ont inventé la tragédie [...] notre génération a inventé un nouveau genre littéraire, à savoir le témoignage* » et ce genre, en reconsidérant les rapports de la littérature avec l'éthique et la vérité historique, promeut une autre forme à la littérature. L'engagement éthique du témoignage littéraire exige en effet de reconsidérer les conceptions et amène à abandonner « l'art pour l'art », une conception héritée du romantisme tardif et à renouer avec l'idée d'une œuvre portant une responsabilité morale.

Le témoignage littéraire outre la notion de responsabilité morale a également favorisé l'exigence de sortir du silence et d'être entendu. On retrouve cela dans des textes fondateurs comme *Cahier d'un retour au pays natal* de Aimé Césaire (1939) : « *ma bouche sera la bouche des malheureux qui n'ont point de bouche, ma voix la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir* ». La question s'est posée à un romancier comme Mohammed Dib : « *À quelle interrogation plus grave que celle de sa responsabilité, un écrivain pourrait-il être confronté ? [...] L'Occident aujourd'hui paraît s'être libéré de cette préoccupation, avoir disjoint les deux choses : écriture (romanesque) et responsabilité (morale). Doit-on, et peut-on, partager partout une telle position ? Je pense qu'on ne peut pas et qu'on ne doit pas*¹⁰.

Ainsi François Rastier met en évidence l'impact du témoignage sur la littérature contemporaine ; sa forme et ses enjeux. D'ailleurs, l'auteur termine son ouvrage avec le propos suivant : « *Dans notre contexte historique, les enjeux éthiques qui fondent le témoignage sont précieux et l'auteur cite les propos d'un haut fonctionnaire de l' O.N.U. : « si la Déclaration universelle des droits de l'homme était à nouveau soumise au vote, elle ne serait pas adoptée : le nombre des pays a quadruplé depuis 1948 et les tyrannies sont aujourd'hui majoritaires*¹¹ ».

⁶ RASTIER François, op cit « 3. Au-delà du témoignage : poésie et traduction p.145

⁷ RASTIER François, op cit « 3. Au-delà du témoignage : poésie et traduction », p.145

⁸ RASTIER François, op cit., Art du témoignage et vérité de la littérature, chap. : Le témoignage sans horizon d'attente, p.327

⁹ RASTIER François, op cit « 9. Refonder la littérature mondiale », p.377

¹⁰ RASTIER François, op cit « 9. Refonder la littérature mondiale », p.377

¹¹ RASTIER François, op cit « 9. Refonder la littérature mondiale », dans : p. 363, in Mohammed Dib, *La Nuit sauvage*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 247.